

LE
SEMEUR CANADIEN,

Journal des Connaissances Utiles

EN

POLITIQUE, LITTÉRATURE, MORALE, ET RELIGION.

Le champ c'est le monde.
Matth. XIII. 38.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT. LE SEMEUR CANADIEN se publie à **Napierville**, BAS-CANADA, et paraît le *Deuxième* et le *Quatrième* JEUDI de chaque Mois.—Le PRIX de L'ABONNEMENT est de **3** Chelins et **9** Deniers par **Année** pour un seul *Exemplaire*; pour trois *Exemplaires* **10** Chelins; et pour sept *Exemplaires* **20** Chelins. Les lettres et envois doivent être adressés au REDACTEUR. On est instamment prié d'affranchir.

Littérature Française.

Les Provinciales de Pascal.

(Leçon d'Alexandre Vinet.)

(Fin.)

Ces observations peuvent faire pressentir quelques-uns des caractères du style de Pascal. On sait ce que les rhéteurs du temps, à la tête desquels il est juste de placer Balzac, avaient fait du style, ou quel style ils avaient inventé. Ce style, qui trop souvent sonnait creux, avait acquis, par leurs soins, l'élégance, le nombre, et je ne sais quelle élasticité qui lui avait manqué jusqu'alors. Mais ce style n'est tout-à-fait adulte et viril que dans la prose de Pascal; la logique et la passion ont fait les frais de cette transformation. Il ne faudrait pas s'imaginer néanmoins que Pascal ait été uniquement fils de ses œuvres, et qu'il n'ait rien dû à ses prédécesseurs. On ne le lirait pas longtemps sans s'apercevoir qu'il avait appris quelque chose à leur école, et je ne sais si l'on ne doit pas ajouter qu'il eût pu y gagner davantage encore. Rien sans doute d'aussi important, d'aussi essentiel que ce qu'il y a, de son propre fonds, ajouté au fonds commun. Mais enfin ceux qui, en réfutant ses opinions, essayaient de réfuter son style, avaient raison quelquefois, quoique sur des points où ce n'était presque pas la peine d'avoir raison. Leurs remarques prouvent au moins combien l'oreille était devenue difficile; et Pascal aurait beau dire, ce qui est vrai, "qu'on ne consulte que l'oreille " parce qu'on manque de cœur," il n'en est pas moins vrai qu'il est bon de la consulter, et qu'il y manque quelquefois. Le P. Daniel était peut-être un peu sévère lorsqu'il reprochait, comme inélégante, cette phrase du début des *Provinciales*: "Tant d'assemblées d'une compagnie aussi célèbre " qu'est la faculté de théologie de Paris, et où s'est passé " tant de choses si extraordinaires et si hors d'exemple, en " font concevoir une si haute idée, qu'on ne peut croire " qu'il n'y ait un sujet bien extraordinaire." mais eût-il été trop rigoureux en adressant le même reproche à quelques autres phrases, comme celles-ci par exemple: " Il est " temps de rendre la réputation à tant de personnes calom- " niées; car quelle innocence peut être généralement re-

" connue, qu'elle ne souffre quelque atteinte par les impos-
" tures si hardies d'une compagnie répandue par toute la
" terre, et qui, sous des habits religieux, couvre des âmes
" si irréligieuses, qu'ils commettent des crimes tels que la
" calomnie, non pas contre leurs maximes, mais selon leurs
" propres maximes? "

Des phrases comme celle-là, véritablement informes, pour ne pas dire difformes, ne sont point, dans le livre des *Provinciales*, si rares qu'on le croirait bien. Cela n'empêche pas que Pascal ne surpasse ses devanciers dans les mérites mêmes qui leur sont propres. Il est plus nombreux, plus périodique que pas un d'eux, lorsqu'il s'en mêle; et je dirai qu'il ne peut pas alors les égaler sans les surpasser, parce que le mérite dont ils se sont piqués est completé par les siens. On consulte mieux l'oreille lorsque, en même temps, on consulte le cœur; le nombre alors, l'harmonie ont un sens, et le plaisir qu'on en conçoit, se combinant avec des émotions, en est plus vif et plus touchant. Vous savez, messieurs, que lorsque Shakespeare s'émeut, il se met à parler en vers, et que Schiller, dans des moments pareils, ajoute à ses vers un rythme plus marqué et l'ornement de la rime. Pascal, à sa manière, fait la même chose. Il n'est périodique et nombreux qu'à propos. C'est quand il est grave, touché, véhément, que son style devient musical. Il l'est alors tout autant que le caractère de la prose le comporte:

" Avant l'incarnation, on était obligé d'aimer Dieu: mais depuis que Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son fils unique, le monde, racheté par lui, sera déchargé de l'aimer! On ruine ce que dit saint Jean, que qui n'aime point demeure en la mort! Ainsi on rend dignes de jour de Dieu dans l'éternité ceux qui n'ont jamais aimé Dieu en toute leur vie! Voilà le mystère d'iniquité accompli."

" Cruels et lâches persécuteurs, faut-il donc que les cloîtres les plus retirés ne soient pas des asiles contre vos calomnies! Pendant que ces saintes vierges adorent nuit et jour Jésus-Christ au saint sacrement, selon leur institution, vous ne cessez nuit et jour de publier qu'elles ne croient pas qu'il soit ni dans l'Eucharistie, ni même à la droite de son Père, et vous les retranchez publiquement de l'Eglise, pendant qu'elles prient en secret pour vous et pour toute l'Eglise. Vous calomniez celles qui n'ont point d'oreilles pour vous ouïr, ni de bouche pour vous répondre, etc."